

Tout d'un coup, un choc d'une incomparable violence les arracha de leur glissant véhicule. Ils furent lancés en avant et roulèrent sur les derniers échelons de la montagne. Le plateau s'était arrêté net.

Pendant quelques minutes, nul ne bougea. Enfin, l'un se releva étourdi du coup, mais ferme encore – le major. Il secoua la poussière qui l'aveuglait, puis il regarda autour de lui. Ses compagnons, étendus dans un cercle restreint, étaient renversés les uns sur les autres.

Le major les compta. Tous, moins un, gisaient sur le sol. Celui qui manquait, c'était Robert Grant.

UN COUP DE FUSIL PROVIDENTIEL

Le sol avait repris une immobilité absolue. Le tremblement de terre s'était apaisé, et sans doute les forces souterraines exerçaient plus loin leur action dévastatrice. La ligne des montagnes se trouvait entièrement modifiée. Un panorama nouveau de cimes, de crêtes et de pics se découpait sur le fond bleu du ciel, et le guide des pampas y eût en vain cherché ses points de repère accoutumés.

Il était huit heures du matin. Lord Glenarvan et ses compagnons, ranimés par les soins du major, revinrent peu à peu à la vie. En somme, ils avaient subi un étourdissement effroyable, mais rien de plus. La cordillère était descendue, et ils n'auraient eu qu'à s'applaudir d'un moyen de locomotion dont la nature avait fait tous les frais, si l'un d'eux, le plus faible, un enfant, Robert Grant, n'eût manqué à l'appel.

Chacun l'aimait, ce courageux garçon, Paganel qui s'était particulièrement attaché à lui, le major malgré sa froideur, tous, et surtout Glenarvan. Ce dernier, quand il apprit la

disparition de Robert, fut désespéré. Il se représentait le pauvre enfant englouti dans quelque abîme et appelant d'une voix inutile celui qu'il nommait son second père.

— Mes amis, dit-il en retenant à peine ses larmes, il faut le chercher, il faut le retrouver! Pas une vallée, pas un précipice, pas un abîme qui ne doive être fouillé jusqu'au fond! Sans lui, comment oserions-nous retrouver son père, et de quel droit sauver le capitaine Grant, si son salut a coûté la vie à son enfant!

Pas une parole ne fut ajoutée. Les six hommes, gravissant les pentes de la Cordillère, s'échelonnèrent sur sa croupe à diverses hauteurs et commencèrent leur exploration, fouillant les moindres fissures, descendant au fond des précipices comblés en partie par les débris du massif, et plus d'un en sortit les vêtements en lambeaux, les pieds et les mains ensanglantés, après avoir exposé sa vie. Toute cette portion des Andes, sauf quelques plateaux inaccessibles, fut scrupuleusement fouillée pendant de longues heures.

Vaines recherches. L'enfant avait trouvé non seulement la mort dans la montagne, mais aussi un tombeau dont la pierre, faite de quelque roc énorme, s'était à jamais refermée sur lui.

Vers une heure, Glenarvan et ses compagnons, brisés, anéantis, se retrouvaient au fond de la vallée. Glenarvan était en proie à une douleur violente; il parlait à peine, et de ses lèvres sortaient ces seuls mots entrecoupés de soupirs:

— Je ne m'en irai pas! Je ne m'en irai pas!

Son désespoir était affreux. Qui eût osé lui parler de départ et lui proposer de quitter cette vallée funeste? Cependant, les vivres manquaient. Dans l'intérêt de tous, l'heure de partir ne pouvait être reculée.

Ce fut Mac Nabbs qui tenta d'arracher Glenarvan à sa douleur. Longtemps il parla sans que son ami parût l'enten-

dre. Glenarvan secouait la tête. Quelques mots, cependant, entrouvrirent ses lèvres.

– Partir? dit-il.

– Oui! partir.

– Encore une heure!

– Oui, encore une heure, répondit le digne major.

Et, l'heure écoulée, Glenarvan demanda en grâce qu'une autre heure lui fût accordée. On eût dit un condamné implorant une prolongation d'existence. Ce fut ainsi jusqu'à midi environ. Alors Mac Nabbs, de l'avis de tous, n'hésita plus, et dit à Glenarvan qu'il fallait partir, et que d'une prompte résolution dépendait la vie de ses compagnons.

– Oui! dit lord Edward. Partons! partons!

Mais, en parlant ainsi, ses yeux se détournèrent de Mac Nabbs; son regard fixait un point noir dans les airs. Soudain, sa main se leva et demeura immobile comme si elle eût été pétrifiée.

– Là! dit-il. Voyez! voyez!

Tous les regards se portèrent vers le ciel. En ce moment, le point noir grossissait visiblement. C'était un oiseau qui planait à une hauteur incommensurable.

– Un condor, dit Paganel.

– Oui, un condor, répondit Glenarvan. Qui sait? Il vient! Il descend! Attendons!

Qu'espérait Glenarvan? Sa raison s'égarait-elle? Paganel ne s'était pas trompé. Le condor devenait plus visible d'instant en instant. Ce magnifique oiseau, jadis révérend des Incas, est le roi des Andes méridionales. Sa force est prodigieuse. Il s'attaque aux moutons, aux chevaux, aux jeunes veaux errant par les plaines, et les enlève dans ses serres à de grandes hauteurs.

L'énorme oiseau s'approchait, tantôt planant, tantôt tombant avec la vitesse des corps inertes abandonnés dans

l'espace. Bientôt il décrivit des cercles d'un large rayon, à moins de cent toises du sol.

Le major et Wilson avaient saisi leurs carabines, Glenarvan les arrêta d'un geste. Le condor enlaçait dans les replis de son vol une sorte de plateau inaccessible situé à un quart de mille sur les flancs de la cordillère. Il tournait avec une rapidité vertigineuse, ouvrant, refermant ses redoutables serres.

– C'est là! là! s'écria Glenarvan. Puis, soudain, une pensée traversa son esprit. Si Robert est encore vivant! s'écria-t-il en poussant une exclamation terrible. Cet oiseau... Feu! mes amis! Feu!

Mais il était trop tard. Le condor s'était dérobé derrière de hautes saillies de roc. Une seconde s'écoula. Puis l'énorme oiseau reparut pesamment chargé et s'élevant d'un vol plus lourd. Un cri d'horreur se fit entendre. Aux serres du condor un corps inanimé apparaissait suspendu et ballotté, celui de Robert Grant.

– Ah! s'écria Glenarvan. Que le cadavre de Robert se brise sur ces rocs, plutôt que de servir...

– Laissez-moi faire, dit le major.

Et l'œil calme, la main assurée, il visa l'oiseau qui se trouvait déjà à trois cents pieds de lui. Mais il n'avait pas encore pressé la gâchette de sa carabine, qu'une détonation retentit dans le fond de la vallée; une fumée blanche fusa entre deux masses de basalte, et le condor, frappé à la tête, tomba peu à peu en tournoyant, soutenu par ses grandes ailes déployées qui formaient parachute. Il n'avait pas lâché sa proie, et ce fut avec une certaine lenteur qu'il s'affaissa sur le sol, à dix pas des berges du ruisseau.

– À nous! À nous! dit Glenarvan.

Et sans chercher d'où venait ce coup de fusil providentiel, il se précipita vers le condor. Ses compagnons le suivirent en courant.